

Construction d'une pyramide, l'exemple d'Abou Rawash : résultats d'une enquête récente

Par **Michel Valloggia**, associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres

La reprise des fouilles dans la nécropole royale d'Abou Rawash, à partir de l'examen des procédés de construction mis en œuvre, permet de dégager une représentation cohérente de ce site immense aujourd'hui disparu.

Dès 1900, des fouilles archéologiques ont été entreprises par l'Institut français d'archéologie orientale dans la nécropole royale d'Abou Rawash, située à 25 km au nord-ouest du Caire, sous l'autorité d'Émile Chassinat. Deux campagnes de terrain livrèrent quantité d'informations et des éléments statuaire de qualité. Néanmoins, l'état de destruction du site conduisit à un abandon des travaux. Depuis, cet emplacement demeura à l'écart d'enquêtes systématiques et fut malmené, intensivement exploité par des carriers depuis l'époque romaine jusqu'au xix^e siècle...

Cependant, si l'on considère que ces destructions apparentent leurs vestiges à ceux d'un chantier en activité, il devient possible d'examiner quelques-uns des procédés de construction mis en œuvre dans cette réalisation monumentale. Dans cette nécropole, le vraisemblable achèvement de la pyramide a entraîné la recherche d'autres composantes de ce complexe funéraire. Ainsi, au terme de treize campagnes de fouilles, conduites par l'unité d'égyptologie de l'Université de Genève avec le concours de l'Institut français d'archéologie orientale, une image cohérente de ce lieu de mémoire s'est aujourd'hui dégagée.

Proche par ses dimensions de la pyramide de Mykérinos, à Giza, le « Firmament de Rêdjedef » mesurait environ 106 m de côté pour une hauteur de 67 m. L'établissement d'une coupe longitudinale du tétraèdre a mis en lumière l'importance du noyau central de calcaire, dont la masse représentait 44% du volume de cette superstructure ! Actuellement, le rocher natif ne conserve donc que la masse du noyau pyramidal.

Dans son économie, la pyramide a conservé un aménagement en T, incluant une descenderie et un puits central destiné à abriter l'appartement funéraire royal. Ces infrastructures, obstruées par des amoncellements de blocs, furent progressivement dégagées, grâce à l'intervention de grues.

Au centre du tétraèdre, le puits n'a conservé que quelques traces de la chambre sépulcrale accessible depuis la descenderie. Celle-ci fut démolie à l'époque romaine comme en témoigne l'emplacement de grues antiques.

Autour de la pyramide, deux murs d'enceinte avaient été édifiés. De surcroît, cinq structures étaient liées au temple funéraire, lui-même dévolu au service des offrandes (illustration). À partir de l'accès oriental, trois travées de dépendances entouraient une cour à portiques. Au sud-ouest, une construction incorporait, dans son sous-sol, une cavité naviforme. À l'ouest, une entrée donnait accès à une cour dallée conduisant à une salle hypostyle et deux chapelles. Au sud de cet espace, s'élevait la chapelle du culte royal.

Enfin, une pyramide satellite, édifiée à l'intérieur de la première enceinte, était dotée d'un puits accédant à un hypogée. Cette tombe de reine a livré de la vaisselle, notamment, une coupe, inscrite au nom de Chéops, cadeau d'un père à la reine Khentetenkai, épouse de Rêdjedef.

Extrait de la communication prononcée en Grande salle des séances, le 10 avril 2019